

Quand le hip-hop secoue la langue française

Aya Nakamura, Booba, PNL... Les artistes urbains sont-ils en train de réinventer la langue de Voltaire ?

DIDIER ZACHARIE

C'est parti d'une blague incomprise sur Platon. « Fais donc*, comme disait Platon à son banquet ! » (*Il fallait évidemment lire « Phédon »... Vous saisissez ?) Contre toute attente, la blague ne fit pas rire. Pire ! Notre interlocuteur se sentit insulté. Il répliqua. Cinglant. Prêt à nous tailler en pièces. « Ton Platon, là, il ne parle plus à personne, gros ! Aujourd'hui, la littérature (sic), c'est Booba ! Il transforme la langue et les gens le comprennent, lui. Dans vingt ans, ses mots seront dans le dictionnaire ! » Quelques mois plus tard, l'expression OKLM de Booba faisait son apparition dans le Larousse...

Le hip-hop est-il en train de transformer la langue française ? Certains le pensent. Comme ce député Renaissance répondant au doux nom de Rémy Rebeyrotte qui faisait en 2020 l'éloge d'Aya Nakamura, laquelle « par sa chanson est en train de réinventer un certain nombre d'expressions françaises. Ça me paraît absolument remarquable. Il y a chez elle à la fois la capacité de la langue à se réinventer sans arrêt, et en même temps, à continuer à porter ses accents et sa diversité ».

Langue vivante ou langue sacrée ?

Pour certains esprits moins enthousiastes, la langue d'Aya Nakamura est tout ce qu'on veut, mais certainement pas du français ! Reviennent ainsi les mots de l'écrivain Thierry Desjardins, pour qui le rap est un symbole de l'affaiblissement culturel de la France, chez Ardisson face à JoeyStarr : « Je ne vois aucun avenir à vos... tentatives, pour parler gentiment. » Soit la langue française vue comme une forteresse assiégée par des hordes de malfrats linguistiques...

La langue (pas uniquement française, mais toutes les langues) ne cesse d'évoluer. C'est le mouvement naturel des choses. Mais il est vrai que le français, au cours des derniers siècles, a moins évolué que les autres langues européennes. On le doit à une volonté de « centralisation linguistique et politique » sous l'Ancien Régime, la Révolution et la III^e République. L'idée étant que la nation française se construise par l'usage d'un français normalisé, encadré, sacralisé. Or, comme l'écrit l'auteur Jacques François dans son article « Pourquoi les langues évoluent-elles ? », « une langue n'évolue plus si elle est sacralisée ».

Voilà pour la langue française comme temple sacré et garantie d'une France Une et Indivisible, Universelle et Éternelle. Mais de tout cela, dans les banlieues, il faut bien avouer, on s'en *bal-lee* ! Dans la vie de tous les jours, là-bas, tout en bas, la langue n'est pas figée, elle est malléable, elle bouge, elle chante et elle danse. Bref, la langue est vivante. Il suffit de se promener dans les rues de Paris, Liège ou Bruxelles pour se rendre compte que, « ouais, gros ! », c'est bien le langage de Booba et d'Aya qu'on entend le plus aujourd'hui. D'où cette question : les rappeurs sont-ils en train de transformer la langue française ?

Haut-parleur du parler des cités

Denis Saint-Amand, linguiste à l'UNamur et à l'ULiège, tempère : « Je ne crois pas que les rappeurs transforment la langue française. J'ai plutôt l'impression que leurs textes, leurs morceaux, leurs albums constituent des occasions de faire rayonner des formes linguistiques qui se développent ailleurs – du



Pour Denis Saint-Amand, Aya Nakamura « mise habilement sur une langue qui peut déstabiliser le grand public en leur donnant l'impression qu'elle construit une nouvelle façon de parler français ». © MAXPPP.

côté d'une jeunesse périurbaine, dans un premier temps. Mais le succès de la mouvance rap fait que celle-ci dépasse largement les quartiers. » En somme, le rap n'invente pas, il est un haut-parleur du langage des cités.

Qu'on se le dise, *djadja*, *pookie* ou *djo* ne sont pas des créations d'Aya Nakamura. Pour Denis Saint-Amand, la chanteuse « mise habilement sur une langue qui peut déstabiliser le grand public et les locuteurs des générations plus âgées en leur donnant l'impression qu'elle construit une nouvelle façon de parler français, mais elle ne fait que reprendre des expressions largement utilisées par la jeunesse et qui relèvent simplement d'une nouvelle forme d'argot ».

Il est d'ailleurs intéressant d'observer comment certains mots ou expressions sont arrivés jusqu'au langage commun. Le mot *daron*, par exemple (pour *patron*), était déjà utilisé en France au... XIII^e siècle ; Baudelaire *kiffait* déjà en son temps ; quant au verlan, forme d'expression liée au hip-hop s'il en est, il remonte en réalité au XVII^e siècle. Pendant la Guerre 39-45, les prisonniers le parlaient pour ne pas se faire comprendre par les Allemands. Plus tard, il s'est développé parmi les sous-cultures jeunes, notamment le rock. Dans les années 80, le verlan devient *mainstream* grâce au chanteur Renaud et sa chanson « Laisse béton » et le film *Les Ripoux*. Le rap a finalement peu à voir dans cette histoire...

Nouvelle poétique

Si le hip-hop n'invente pas une langue, il invente par contre de nouvelles formes poétiques. Selon le linguiste Julien Barret, auteur de *Le rap ou l'artisanat de la rime*, cité dans *Le Figaro*, « le rap se construit en opposition avec l'esthétique classique et mesurée théorisée par Boileau (...). Il se situe dans la longue tradition de poésie codée qui remonte aux troubadours et qui aujourd'hui pousse à employer les sigles, le verlan... ». En prime, « de nouvelles figures sont inventées par le rap : c'est le cas de la rime multisyllabique (qui

Parlez-vous le Aya Nakamura ?

« **Djadja** » Prénom inventé pour désigner un beau parleur, voire un menteur, un garçon prêt à raconter n'importe quoi à une fille
« **Djo** » « J'ai besoin d'un vrai djo ». Argot nouchi ivoirien qui désigne un gars, un mec.

« **Pookie** » Diminutif de « poucave », signifie « balance », « traître ». Viendrait du romani (langue des roms) et s'est répandu dans le Paris de la banlieue-est.
« **Tchouffer** » Encore de l'argot ivoirien (nouchi). Signifie « foirer », « raconter n'importe quoi ».
« **Bail** » Désigne des affaires de multiples natures : « embrouilles », « affaires de cœur », « bon plan ».

consiste à faire rimer de manière approximative des syllabes dans l'ensemble de la phrase, NDLR) qui rappelle certaines formes de rimes inventées et pratiquées au Moyen Âge ».

Parmi les apports du rap à la langue, il y a, en premier chef, l'invention (ou la popularisation) de nouvelles expressions. Exemple avec *en mode* de Rohff (« je suis en mode crevé ») ou *s'enjailler* (« s'amuser ») de PNL. Le meilleur « faiseur de mots » restant, selon la linguiste Aurore Vincenti, autrice de *Les mots du bitume*, Booba. Dont le fameux OKLM. Qui vient de *Au calme*, une expression de banlieue, équivalent de *cool*, précise Denis Saint-Amand. Le rappeur ayant croisé cela avec « la logique acronymique des réseaux sociaux où fleurissent depuis des années les LOL, MDR, YOLO... ». Et voilà le travail. Ce qui, il faut bien avouer, rend Booba (et Aya) légèrement plus en phase avec son époque que Platon.

Aya Nakamura sera en concert à l'ING Arena (ancien Palais 12) de Bruxelles le 19 octobre. Infos et réservations : <https://ing.arena.brussels/show/aya-nakamura/>

« **En catchana, baby, tu dead ça** » « En catchana » signifie « en levrette ». Il est donc question de sexe. Quant à « tu dead ça », c'est un argot de quartiers mélangé à un anglicisme approximatif qui signifie « tu déchires », « tu assures », « tu gères ». Mais le vers précédent de la chanson dit tout le contraire : « J'suis pas ta catin, Djadja, genre en catchana, baby, tu dead ça ». En clair, Djadja se la raconte, mais il n'a jamais approché Aya.
« **Je suis dans mon comportement** » Argot de quartier. S'assumer entièrement, être bien dans sa peau. Voir se la péter un peu sur les bords. D.Z.

CINÉMA

Margot Robbie et Ryan Gosling dans un prequel d'« Ocean's Eleven »

Cet été, ils ont fait monter le rose aux joues de la planète toute entière : au casting du film le plus rentable de l'année (*Barbie*, 1,4 milliard de dollars de recettes), Margot Robbie et Ryan Gosling devraient bientôt se retrouver sur grand écran dans un prequel d'*Ocean's Eleven*. Bientôt ? Rien n'est moins sûr. Si la grève des scénaristes est officiellement terminée, les acteurs et actrices hollywoodiennes luttent encore pour le respect de leurs droits. Aucune date de sortie n'a donc été révélée pour ce film qui sera réalisé par Jay Roach (la trilogie *Austin Powers*, *Meet the Parents*) et produit par LuckyChap Entertainment, la maison de production de l'actrice. Il se déroulera dans le Monte-Carlo des années 1960, bien avant les trois chapitres signés Steven Soderbergh (2001, 2004, 2007). Ceux-ci – mettant en scène George Clooney et Brad Pitt notamment – avaient tous récolté plus de 310 millions de dollars au box-office mondial. *Ocean's Eight* (2018), avec Sandra Bullock et Cate Blanchett avait rapporté également plus de 298 millions de dollars à travers le monde. Le cinéaste dit s'être inspiré des films d'Hitchcock comme *La Main au collet* et *Les Enchaînés*. J.H.